

paysan ou industriel

Une agriculture paysanne

Dans les pays du Sud, la plupart des surfaces rizicoles sont aux mains de centaines de millions de petits paysans qui cultivent le riz pour leur consommation familiale. La vente des surplus leur fournit un «gagne-riz» peu rémunérateur. Dans ces pays, la culture du riz se fait généralement de manière traditionnelle, sans recours à la mécanisation. Du semis à la récolte, tous les membres de la famille sont mis à contribution. Dans les grandes rizières, les propriétaires ont recours à une main-d'œuvre bon marché, souvent des paysans sans terre.

Une agriculture industrielle

Dans les pays industrialisés, particulièrement aux Etats-Unis, les plaines rizicoles s'étendent à perte de vue. De l'ensemencement à la récolte, pratiquement tout le travail est mécanisé. C'est pourquoi la riziculture industrielle n'utilise que très peu de main-d'œuvre.

Une «Révolution Verte», pour qui ?

Dès les années 60, pour parer au risque d'un futur déficit alimentaire lié à la croissance démographique, de nombreux pays se lancent dans la «Révolution Verte». Celle-ci promet le passage de l'agriculture traditionnelle à une agriculture plus intensive par l'introduction de semences améliorées, de produits chimiques et de nouvelles techniques. A cette époque déjà, les centres internationaux de recherche agronomique mettent au point des semences de riz, de maïs et de blé

qui promettent des rendements extraordinaires, mais qui consomment beaucoup d'engrais et de pesticides (intrants).

L'IRRI (Institut international de recherche sur le riz) notamment, met sur le marché des variétés améliorées de riz qui, dans un premier temps, vont permettre un boom de production.

Dans de nombreux pays, la «Révolution Verte» donne des résultats spectaculaires: d'une récolte par an, on passe à deux, voire trois récoltes dans la même année. Cependant, depuis 1985, la «Révolution Verte» montre des signes d'essoufflement: les rendements agricoles plafonnent, les sols s'épuisent. L'utilisation d'intrants a entraîné une forte pollution de l'environnement.

Socialement, la «Révolution Verte» a accentué les inégalités: certains paysans, trop pauvres, n'ont pas pu investir, d'autres se sont endettés lourdement pour acheter intrants et semences. Nombreux sont ceux qui, ruinés, ont été forcés de vendre leur terre, devenant ainsi des paysans sans terre. Les multinationales productrices de pesticides se sont, quant à elles, bel et bien remplies les poches.

Gerbes de riz au Cambodge.

Photo: Eric De Mildt



